12 Rencontres sur la Réinvention du Corps comme instrument de réception et d'expression de la Lumière

Veillées de sagesse du Laboratoire des Maisons de l'Être sur les Contes Populaires. 1, 2 et 3 : les Contes

1

Sous ce label des Maisons de l'Être, rencontrons-nous pour partager nos éveils spirituels. Dans nos maisons, régulièrement, ouvrons la convivialité aux échanges d'âmes, et partageons nos expériences d'Être. Réfléchissons et cheminons avec d'autres pour enrichir nos recherches et reprendre en mains notre vraie vie. Rassemblons la famille d'âmes dont nous avons besoin pour ouvrir les horizons de la Création.

Ouvrez votre maison régulièrement pour un brunch ou un verre en soirée et offrez à vos invités de partager des expériences d'éveil, à chaque fois à partir d'une qualité d'être précise, ... la lumière, la paix, la grâce, l'éveil, la joie... ! Le but est de nous aider à reconnaître dans nos existences les manifestations de l'être, c'est-à-dire l'expression des grandes qualités actives de l'Absolu (comme la beauté, la vérité, l'amour, etc.) à l'origine de nos inspirations et de nos éveils.
Après une présentation générale du thème, les participants sont conviés à exprimer leurs expériences de cette qualité, dans une écoute dynamique et constructive.
Nous faisons en sorte de nous instruire mutuellement en conversant simplement et en témoignant concrètement de nos expériences spirituelles, tout en appelant la grâce de percées lumineuses sur nos sur nos ressources de création : notre génie d'être, sa vérité, ses visions, ses messages, son public ...
Il ne s'agit pas de débattre mais de ***recevoir,*** et la magie simple de l'authenticité et de la sincérité de chacun attire des révélations puissantes. Attention à préparer la participation aux rencontres.

La Réinvention du corps par l'Être

A partir de Trois thématiques d'éveil des

Contes populaires

1-La qualification du cœur 2- Le recours au miracle 3- La royauté à libérer

La proposition est de témoigner de moments d'être advenus en rapport avec des thématiques d'éveil de certains grands enseignements traditionnels, de qualifier leur lumière du point de l'être individuel, puis du point de vue de l'UN et de mettre en place une posture d'expression de cette lumière.

Première rencontre - *Réfléchir et cheminer à l'aide du **thème :***

La qualification du cœur ou l'appel de la vérité d'être

Conte de Hans-mon-Hérisson

Programme : Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : 1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience 4- Intégration. Sans préjuger de vos propres apports ou intentions

Reconnaître, dans les inspirations, l'être, l'UN, et leur communion.

1-Présentation : Sur le thème de la qualification du cœur, nous abordons ces moments de révélation dans l'existence où **une vérité d'être, aussi extravagante qu'elle soit,** va nous donner **la vraie place** à occuper dans notre environnement, que ce soit intime, familial,

professionnel, social ou spirituel**. Enfin le vœu profond qui attendait en nous se révèle et prend forme !** comme dans les contes de Blanche Neige, du Hardi Petit tailleur, de Tom-Pouce ou de Hans-mon-Hérisson, avec la puissance et l'éclat irrésistible de l'infini, au risque de tout bousculer... Il s'agira, pour chaque révélation ou éveil, de mener une triple investigation :
1-Reconnaître l'être dans l'ouverture de conscience, c'est à dire sa vérité, son universalité, son message
2-Reconnaître l'UN dans cette inspiration et Le nommer selon le pouvoir particulier qu'Il manifeste
3-Reconnaître la communion active de l'Un et de l'être qui pourrait émerger pour en exprimer, à nouveau, la lumière.

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants : Après la présentation de ces généralités par l'animateur et son témoignage, les participants interviendront à leur tour. **Ils raconteront une expérience de conscience dont la vérité les a saisis et déterminés à se situer et s'exprimer, aussi extravagante qu'elle fût**, et dans leurs témoignages :
1-Ils distingueront la vérité, ou l'universalité de leur état d'inspiration, et en nommeront la qualité d'être.
2-Puis ils envisageront que cette inspiration est une manifestation de l'Un, exprimant à travers eux un pouvoir. Lequel ? Ils le nommeront.
3-Puis ils envisageront qu'une communion active entre l'Un et leur être soit possible, puisse émerger. Qu'est-ce que cela changerait à leur vie, à leur présence à la Lumière ?
3- Prises de conscience : Nous nous appliquerons ensemble à cette triple investigation, dans un esprit de convivialité spirituelle, pour nous stimuler et nous enrichir de conscience.
4- Expérience d'intégration des ouvertures de conscience.

C'est cette triple investigation que nous partageons au cours de chacune de nos rencontres, **dans le miroir de thèmes d'éveil de certains enseignements anciens**. Animation : Jean Pascal Debailleul (références).

Le conte de Hans-mon-hérisson

❶ Il était une fois un paysan qui avait de l'argent et des biens en suffisance, et même plus qu'il n'en fallait ; mais aussi riche qu'il fût, il manquait pourtant quelque chose à son bonheur, car ils n'avaient, sa femme et lui, pas eu d'enfant.

❷ Il en souffrait, et comme il arrivait souvent que les autres paysans, quand il allait avec eux à la ville voisine, se moquaient de lui et lui demandaient pourquoi il n'avait toujours pas d'enfant, il finit par le prendre mal;

❸ et un jour, quand il revint chez lui, il s'emporta et dit:

- Je veux un enfant, j'en veux un,

↗ même si ce doit être un hérisson !

Par la suite, sa femme mit au monde un enfant qui était mi-hérisson, mi-homme. le haut du corps en hérisson, le bas constitué normalement.

❺ Sa mère en fut épouvantée quand elle le vit et s'exclama :

- Là, tu vois ! tu nous as jeté un mauvais sort.

- Qu'est-ce que cela change à présent ? répondit le mari. Le petit doit quand même être baptisé ; mais comment trouver quelqu'un qui veuille être le parrain ?

- Hans-mon-Hérisson, ce sera le seul nom qu'on pourra lui donner, dit la femme.

Le prêtre, après l'avoir baptisé, remarqua qu'il ne pouvait pas être couché dans un lit ordinaire, à cause de ses piquants. Ils lui firent une couche de paille derrière le fourneau, et ce fut là que le petit Hans-mon-Hérisson resta couché. Sa mère ne pouvait pas non plus lui donner le sein comme à un autre enfant, parce que ses piquants lui déchiraient la poitrine. Et Hans-mon-Hérisson resta derrière le fourneau pendant huit années de suite. Son père en était las, au point de penser : “ Ah! si seulement il pouvait mourir! ” Mais non, il ne mourait pas ; il était toujours là, couché derrière le fourneau.

❹ Un jour qu'il y avait foire à la ville, le paysan décida d'y aller, et avant de partir il demanda à sa femme ce qu'elle voulait qu'il lui rapporte. “ Un peu de viande, lui dit-elle, et quelques brioches ; enfin, tu sais bien ce qu'il faut pour la maison. ” Il fit la même question à la servante, qui voulait, elle, une paire de bas à jours et des chaussons. Enfin, il demanda aussi à Hans-mon-Hérisson ce qu'il aimerait avoir.

- Papa, répondit-il, je voudrais que tu me rapportes une cornemuse.

En revenant de la foire, le paysan donna à sa femme ce qu'il avait acheté pur elle : la viande et les brioches ; il donna ensuite à la servante ses bas et ses pantoufles, et enfin il se pencha derrière le fourneau et donna à Hans-mon-Hérisson sa cornemuse.

Et Hans-mon-Hérisson, quand il eut en mains sa cornemuse, dit à son père :

- Papa, tu devrais, maintenant, aller devant la forge et m'y faire ferrer mon coq ; alors je l'enfourcherai et je m'en irai pour ne plus revenir.

❻ Le père, content d'être débarrassé, alla faire ferrer le coq aussitôt; quand ce fut fini, Hans-mon-Hérisson se mit à califourchon sur le coq et partit en le chevauchant, non sans emmener avec lui des cochons et des ânes qu'il voulait garder au loin, dans la forêt. Lorsque le coq et son étrange cavalier furent dans la forêt, le coq dut s'envoler avec lui au sommet d'un grand arbre et s'y tenir perché, portant toujours Hans-mon-Hérisson sur son dos, où il resta pendant des années à garder, de là-haut, ses ânes et ses cochons, dont le nombre augmentait sans cesse, et qui lui firent un grand troupeau. Pendant tout ce temps-là, son père n'entendit pas parler de lui. Installé sur son arbre, Hans soufflait dans sa cornemuse et se faisait de la musique pour se passer le temps ; et sa musique était fort belle.

❼ Un jour, il arriva qu'un roi s'était perdu dans la forêt et s'étonna beaucoup d'entendre cette jolie musique, sans savoir d'où elle pouvait venir. Il envoya quelqu'un de sa suite en avant, pour qu'il regarde un peu d'où cela pouvait bien sortir ; mais tout ce qu'il put voir, en regardant partout alentour, c'était un drôle d'animal perché tout en haut d'un arbre, quelque chose comme un coq, sur lequel un hérisson se serait mis, et qui jouait de la musique. Ayant entendu son rapport, le roi renvoya son messager lui demander pourquoi il se trouvait perché là-haut, et s'il ne pourrait pas lui indiquer le chemin qui lui permettrait de regagner son royaume.

❽ Hans-mon-Hérisson descendit alors de son arbre et déclara qu'il montrerait le chemin si le roi voulait lui promettre, et s'y engager par écrit, de lui accorder le premier être vivant qu'il rencontrerait en arrivant dans sa cour royale.

Le roi se dit : “ Je peux facilement le faire : ce monstre ne pouvant pas comprendre, j'écrirai ce qu'il me plaira. ” Le roi prit donc une plume et de l'encre pour écrire quelque chose, et cela fait, Hans-mon-Hérisson lui montra le bon chemin, qui lui permit de rentrer heureusement chez lui. Mais sa fille, qui l'avait aperçu de loin, fut si contente de le revoir qu'elle accourut à sa rencontre et se jeta à son cou pour l'embrasser. Le roi se ressouvint alors de Hans-mon-Hérisson, et il raconta l'aventure à sa fille et comment il avait dû donner à un étrange animal un engagement par écrit, qui lui attribuait le premier être vivant qu'il verrait en arrivant au palais ; et comment cet animal était comme à cheval sur un coq, jouant une fort

belle musique ; mais il ajouta bien vite qu'il avait écrit le contraire, à savoir qu'il n'aurait rien ni personne, parce que ce Hans-mon-Hérisson ne savait heureusement pas lire. La princesse s'en montra ravie et déclara que, de toutes façons, jamais elle n'eût accepté d'aller là-bas.

Hans-mon-Hérisson n'en continuait pas moins de garder ses ânes et ses cochons, toujours gai et plein d'entrain, perché sur l'arbre et se faisant de la jolie musique en soufflant dans sa cornemuse. Et puis voilà qu'un autre roi vint à passer par là avec son escorte et toute sa suite ; il s'était perdu lui aussi et ne savait plus par où retourner dans son royaume, car la forêt était très, très grande. Il entendit également la belle musique de loin et envoya quelqu'un pour voir ce que cela pouvait bien être. Le messager arriva jusqu'au-dessous de l'arbre et vit le coq perché et Hans-mon-Hérisson assis dessus à califourchon. Le messager du roi s'enquit de ce qu'il faisait là.

- Je garde mes cochons et mes ânes, répondit-il. Mais vous, que voulez-vous?

Le messager lui expliqua qu'ils étaient perdus et ne parvenaient pas à revenir dans leur royaume, à moins qu'il ne voulût bien leur indiquer le chemin. Alors Hans-mon-Hérisson descendit de son arbre et dit au vieux roi qu'il lui montrerait le chemin, à condition qu'il consentît à lui donner en propre ce qu'il verrait en premier dès qu'il serait chez lui, à la porte de son château royal.

- Oui, déclara le roi, et voici mon accord.

Il écrivit et signa à Hans-mon-Hérisson l'engagement qu'il aurait comme sien ce que lui, le roi, aurait vu en premier devant son palais.

La chose faite, Hans-mon-Hérisson monta son coq et chevaucha devant le roi, suivi de ses gens, pour leur montrer le chemin ; et grâce à lui ils rentrèrent heureusement dans le royaume et arrivèrent au château, où la joie fut grande après l'inquiétude. Le roi avait une fille unique qui était d'une grande beauté, et ce fut elle qui se précipita pour l'accueillir et l'embrasser, tout heureuse de son retour.

- Mais comment se fait-il que vous soyez resté si longtemps au loin ? lui demanda-t-elle.

Le roi lui raconta qu'il s'était perdu et que, pour un peu, jamais il n'eût pu rentrer, s'il n'avait eu la chance de rencontrer un drôle d'être, mi-hérisson mi-homme, qui chevauchait un coq perché à la pointe d'un arbre, au coeur de l'immense forêt, et qui jouait une belle musique ; car c'était lui qui l'avait tiré de là en lui montrant le bon chemin. Mais il ajouta qu'il avait promis à cet être sa première rencontre dans la cour du château, et qu'il le regrettait bien maintenant, car cette première personne n'était autre qu'elle-même, sa fille bien-aimée. Quel chagrin n'en avait-il pas ! La princesse lui promit aussitôt qu'elle le ferait et irait de son plein gré là-bas, s'il venait la chercher, parce qu'elle aimait et respectait son vieux père.

❾ Pendant ce temps, Hans-mon-Hérisson gardait toujours ses cochons, et ses cochons faisaient d'autres cochons, si bien qu'il en avait un tel nombre que la grande forêt en était pleine. Hans-mon-Hérisson décida alors qu'il ne resterait plus dans la grande forêt, et il fit dire à son père qu'ils devaient tous, au village, faire place nette dans leurs écuries et leurs étables, parce qu'il arrivait avec un tel troupeau, qu'il y en aurait partout et qu'on pourrait bouchoyer autant qu'on voudrait, aussi longtemps qu'on voudrait, dans toutes les familles. Le père fut consterné de la nouvelle, car il croyait Hans-mon-Hérisson mort depuis longtemps.

Mais Hans-mon-Hérisson monta son coq et se mit en route, poussant devant lui ses cochons jusque dans le village pour les livrer à l'abattage. Et ce fut un massacre, oh, la, la, et une tuerie et un dépeçage et une charcuterie qu'on put entendre à deux lieues à la ronde !

Après, quand tout fut terminé, Hans-mon-Hérisson pria son père de lui ramener son coq-cheval devant la forge pour le faire ferrer une autre fois, ajoutant qu'il s'en irait alors et ne reviendrait plus jamais. Le père alla faire ferrer le coq, se réjouissant à la pensée qu'il ne reverrait plus Hans-mon-Hérisson de sa vie.

❶❼ A cheval sur son coq, Hans-mon-Hérisson se rendit dans le premier royaume ; mais le roi avait ordonné à ses troupes de tirer à vue sur celui qui viendrait en chevauchant un coq et qui aurait une cornemuse : de tirer et de frapper dessus, de le blesser et de l'abattre, afin qu'il n'arrive pas jusqu' au palais. Lors donc que les gardes le virent apparaître sur son coq, ils croisèrent devant lui leurs baïonnettes pour lui barrer le passage, mais Hans-mon-Hérisson éperonna son coq qui s'envola par-dessus leurs têtes et franchit le portail, pour entrer dans le château par une fenêtre. Hans-mon-Hérisson descendit de sa monture et alla tout droit réclamer au roi ce qu'il lui avait promis, faute de quoi il les tuerait, lui et sa fille. Le roi usa alors de belles et nombreuses paroles pour persuader sa fille de le suivre, car ainsi elle sauverait leurs deux vies, et ils n'avaient pas le choix !

Elle alla s'habiller de blanc, et son père lui donna un carrosse à six chevaux, une escorte et des serviteurs de splendide prestance, de l'or et de l'argent, des bijoux et des robes, quantité d'autres biens. Elle monta dans le carrosse et Hans-mon-Hérisson, toujours à cheval sur son coq et tenant sa cornemuse, monta à côté d'elle ; ils prirent congé du roi qui pensait ne plus les revoir, et s'en allèrent. Mais quand ils furent à quelque distance de la ville, Hans-mon-Hérisson déshabilla la princesse et l'écorcha un peu partout avec ses piquants, en la faisant saigner des pieds à la tête.

- Cela, lui dit-il, c'est votre récompense pour la duplicité dont vous avez fait preuve. Et maintenant, va-t'en : je ne veux pas de toi !

Il la chassa honteusement, dans l'état où elle se trouvait ; et ce fut ainsi qu'elle dût regagner le palais, humiliée et confuse pour le restant de ses jours.

Sa cornemuse sous le bras et chevauchant son coq, Hans-mon-Hérisson se rendit alors au royaume du second roi auquel il avait indiqué son chemin. Mais là, les ordres du roi étaient que si quelqu'un venait à cheval sur un coq, fait comme l'était Hans-mon-Hérisson, l'armée et les gardes devaient lui présenter les armes, l'accueillir avec des vivats et lui faire une escorte d'honneur jusque dans la cour du château.

❶❽ Il arriva donc dans ces conditions ; mais lorsque la belle princesse le vit, elle en fut effrayée, car elle ne s'attendait pas à lui voir un extérieur aussi fantastique ; néanmoins, elle se dit que puisqu'il était comme cela, il n'était pas autrement ; et elle se rappela qu'elle avait donné sa promesse à son père. " Au surplus se disait-elle, il a sauvé mon père et n'a sûrement pas un mauvais coeur. " Toujours est-il qu'elle accueillit Hans-mon-Hérisson avec sympathie, et que le mariage fut célébré. Le nouvel époux dut prendre place à la table royale, et sa jeune femme était à côté de lui pour le festin. Le soir venu, quand il fut temps pour eux d'aller dormir, elle se sentit inquiète, redoutant l'effet de ses piquants ; mais il la rassura en lui disant qu'elle n'avait rien à craindre et qu'il ne lui ferait aucun mal ; puis il demanda au roi, son père, de poster quatre hommes de garde devant la porte de leur chambre, avec mission d'entretenir un bon feu dans la cheminée. Il expliqua que lorsqu'il irait au lit, il quitterait sa peau de hérisson et la laisserait par terre au pied du lit: il fallait alors que les gardes accourent pour s'en saisir, et qu'ils la jettent immédiatement dans le feu, devant lequel ils devraient veiller jusqu'à ce que la peau fût entièrement consumée.

Quand la cloche sonna onze coups, le jeune époux pénétra dans la chambre nuptiale, se défit de sa peau de hérisson et la jeta au pied du lit ; les gardes accoururent, s'en emparèrent

vivement et la précipitèrent dons le feu ardent, devant lequel ils restèrent jusqu'à ce qu'elle fût entièrement dévorée par les flammes.

❶❷ Et quand cette peau de hérisson fut consumée entièrement, il se trouva lui-même délivré de cet enchantement, et il put s'étendre dans le lit avec le corps d'un être humain parfaitement constitué, avec cette seule différence, toutefois, qu'il était complètement noir, d'un noir de suie. Mais le roi lui envoya son médecin qui le lava et le frotta avec des onguents et des baumes, si bien qu'il redevint blanc de peau comme tout le monde et fut, dès lors, un jeune homme d'une beauté charmante. Et quelle grande joie pour la princesse que le voir fait comme cela ! Quand ils se levèrent, le lendemain matin, ils étaient heureux l'un et l'autre ; ils mangèrent et ils burent, et le mariage fut célébré en grande pompe, cette fois très officiellement, faisant de Hans-mon-Hérisson l'héritier légitime du royaume.

Des années passèrent, puis un jour il partit en voyage avec son épouse et se rendit auprès de son père, auquel il dit qu'il était son fils. Le paysan lui répondit qu'il n'avait pas de fils, ou plutôt qu'il en avait eu un, qui était né avec la peau d'un hérisson, tout couvert de piquants sur la moitié du corps, et que ce fils s'en était allé de par le monde pour ne jamais revenir. Hans se fit reconnaître vraiment, et son vieux père fut heureux que ce fût là son fils, puis il s'en retourna avec lui dans son royaume.

Commentaire du conte

Hans-mon-Hérisson est le vœu infini du père, habitant joyeusement sa monstruosité, voire l'exagérant encore davantage. Il est un vœu libre, puissant, magique, fécond qui, telle une araignée sur sa toile, est allé se poster dans la forêt pour attraper le héros qui pourrait le libérer. Car dans son omniscience, il connaît les conditions de sa libération possible. Il sauve de la mort deux rois qui s'étaient perdus dans cette forêt, en échange de la promesse de lui donner le premier être rencontré en rentrant dans leur royaume. A chaque fois il s'agit de la princesse bien-aimée. C'est une épreuve terrible pour les rois et leurs filles, car le roi s'est engagé à donner sa fille qui doit à son tour accepter une union conjugale avec cet être à l'aspect monstrueux. Ce dont il est question, c'est de trouver le consentement qui permettra d'accepter de vivre toute l'horreur de la monstruosité. C'est cela qu'appelle Hans-mon-Hérisson. En effet pour être authentique ce consentement doit avoir sa source dans l'infini du cœur, cet infini qui seul peut délivrer l'infini du vœu de la forme qui le défigure. Le premier roi va tricher et Hans-mon-Hérisson le punira. Le deuxième roi et sa fille, eux, vont consentir à cette union étrange grâce à la reconnaissance infinie qu'ils vouent à cet être qui a sauvé le roi. L'éveil du consentement réel suffira à libérer Hans-mon-Hérisson de sa peau de hérisson sans que la princesse ait à faire l'expérience de ses piquants. Devenu roi, Hans-mon-Hérisson se fait reconnaître de son père et l'emmène dans son royaume.

Hans-mon-Hérisson, conscience du vœu en pleine puissance malgré son enchantement, et présence infinie qui bouscule tout, est comme une béance aux multiples appuis : il est tout à la fois mi-homme, mi-hérisson, à califourchon sur un coq, au sommet d'un arbre, jouant une très belle musique et faisant croître un troupeau surabondant que, en bon fils, il va rapporter à son père pour en faire profiter tout le village. Nous voyons comment cette présence globale opère d'elle-même : elle purifie le mauvais roi et le défait ; elle révèle la noblesse de cœur du second roi et l'amour prometteur de la princesse.

Comme pour Tom-Pouce qui est « Vie et mouvement » à l'infini sur un support dérisoire, Hans-mon-Hérisson est extravagance infinie qui se dresse pour libérer son expression plénière. Et, dans le miroir de ce conte, nous sommes invités à reconnaître des

appels quelques fois tellement étranges aux croisées de notre destin, quand des vérités d'être s'imposent à nous, et nous désignent impérieusement des places surprenantes à occuper dans cette existence, à travers une initiative, une rencontre, une cause à défendre, etc.

Exemple de Témoignage

Je pourrais rendre compte d'une multitude de moments de ce genre, chaque fois que mon cœur a pu se dresser, selon l'occasion. **Ne serait-ce que récemment, par exemple, où m'est apparu de première importance de magnifier la dimension de maîtrise dans les multiples expertises auxquelles nous sommes sensibles ou que nous côtoyons, souvent professionnelles.** Et plus précisément **dans le domaine de l'innovation et la recherche de solutions aux problèmes de la crise profonde que vit l'humanité d'aujourd'hui, face à la menace d'une sixième extinction de masse**. De nombreuses expertises sont engagées de toute leur créativité à relever ces défis, en s'appuyant notamment sur la science, l'intelligence artificielle et les moyens de la réalité augmentée. C'est là que la maîtrise spirituelle, experte en conscience, pourrait ajouter ses ressources d'éveil illimitées et être une autorité de référence éthique et sociétale à toutes les démarches de création : la maîtrise exprimée et affirmée au cœur de ces enjeux comme **enseignement de l'excellence**, et, en effet, privilégiant le fonctionnement en unité dans une réalité illimitée, au-delà de l'espace et du temps, et libérant la création des dysfonctionnements de l'humain.

Certes, comme dans le conte, je ne suis « rien » pour oser prendre position à une telle croisée d'expertises, - d'autant que les « maîtres » eux-mêmes, n'ont pas mission de sauver le monde mais seulement d'exprimer la Conscience -. Toutefois cette idée s'est imposée à l'occasion d'une rencontre d'enseignants spirituels et du surgissement du vœu ardent de voir une conférence permanente d'instructeurs spirituels influencer la réflexion sociétale sur ce défi majeur. Gandhi, en son temps, n'a-t-il pas défié la puissance coloniale Anglaise par la non-violence, puis ensuite relevé le défi de la haine interreligieuse par la grève de la faim ?

Et je dois avouer que je suis embarrassé moi-même par ma naïveté et la « monstruosité » d'une telle idée dans laquelle j'ai tant de mal à me reconnaître. Néanmoins pour apprivoiser cet inconfort et consentir à ce vœu extravagant et puissant ne pourrait-on pas lui appliquer la « triple investigation » annoncée pour les échanges de nos séances des Maisons de l'Être ?

1-Quelle est **la vérité** qui se présente et s'impose à moi dans ce voeu ? La maîtrise est enseignement de l'excellence et existe dans toutes les expertises. On ne peut que souhaiter, pour notre humanité, un traitement en excellence du défi de la 6^{e} extinction de masse. Un traitement par l'excellence suprême, l'excellence de la Conscience.

2- Si cette impulsion est de l'UN, - car nous savons bien qu'il n'y a que l'Un et que tout est de l'Un -, quelle est Son expression dans ce surgissement ? Comment peut-on regarder ce moment d'inspiration de Son point de vue ? Quel **Pouvoir** manifeste-t-Il ? J'aurais tendance à dire : le pouvoir d'excellence, ou peut-être un pouvoir

d'omniscience qui nous saisit et nous ouvre à une créativité et une science sans limites… Et à qualifier ainsi le pouvoir que l'Un exprime, je qualifie l'Un et c'est comme si je lui donnais un nom. Et de lui donner un nom me permet de l'appeler à manifester son omniscience à travers nous, dans nos activités d'innovation.

3- Il existe donc, face à ce terrible défi de la 6e extinction, une posture possible d'abandon à l'Un en son excellence, à même de pacifier nos tourments d'errance et d'impuissance. Ainsi une communion active de notre vérité d'être et de l'Un est concevable, dont on puisse espérer de multiples réponses qu'appelle notre monde.

Quant à moi, la concrétisation de cette posture je puis l'incarner dans la mise en œuvre du projet de promouvoir, sans attendre, une conférence permanente de la maîtrise, aussi insignifiant que je puisse me sentir, et cela par exemple à travers les Maisons de l'Être.

Faites résonner, maintenant à la faveur d'un partage de témoignages que nous allons échanger, une investigation semblable sur des vérités impérieuses qui ont pu vous saisir dans votre parcours d'existence et vous situer où vous vous trouvez aujourd'hui ou hier.

Nota bene : Permettez-moi de rappeler ici, un cycle de trois séances des maisons de l'être sur **L'excellence comme expérience de l'Un**

Rappel du programme des 9 prochains mois et son calendrier :

Reconnaître dans les inspirations, l'être, l'UN, et leur communion.

REINVENTER LE CORPS COMME INSTRUMENT DE RECEPTION ET D'EXPRESSION DE LA LUMIERE

Introduction : Mercredi 21 septembre 2022

1- Témoignages d'éveils dans le miroir des enseignements des CONTES POPULAIRES
-En trois séances, avec un thème à chaque fois :
1-La qualification du cœur : l'appel de l'être Me 19 octobre
2-Le recours au miracle : le pouvoir du Saint Désir Me 16 novembre
3-La royauté à libérer : l'émergence du Don Me 14 décembre

2- Témoignages d'éveils dans le miroir des enseignements de l'CÔNOGRAPHIE
-En trois séances, avec un thème à chaque fois :
1- Vierge de tendresse : l'éveil du Verbe Me 11 janvier 2023
2- Vierge de douleur : l'expiation sacrée Me 15 février
3- Vierge de gloire : la louange de l'être unique Me 15 mars

3- Témoignages d'éveils dans le miroir des enseignements du THÉÂTRE
-En trois séances, avec un thème à chaque fois :
1-La Catharsis : la Vision de vérité Me 12 avril
2-La conjuration de la fatalité : le consentir à ressentir Me 10 mai
3-L'atelier du spectateur : la présence, le sacré, la vie Me 7 juin

4- Témoignages d'éveils dans le miroir des enseignements sur la COMMUNICATION ANIMALE

5- Témoignages d'éveils dans le miroir des enseignements des MÉGALITHES

6- Témoignages d'éveils dans le miroir des enseignements sur les LABYRINTHES

ETC.